LE MOINE

QUI N'A JAMAIS PARTAGÉ LE GATEAU,

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

LA Baſtille, la terrible Baſtille tombe, & s'écroule ſur ſes fondemens. Au lieu même où les victimes d'un barbare deſpotiſme maudiſſoient l'inſtant qui les avoient vus naître, le généreux François chante des hymnes en l'honneur de la liberté! Conſolante liberté! toutes les bouches te réclament, & ton nom ſacré porte dans mon ame un ſentiment inexprimable de délices!

Mais l'expreſſion de la joie publique eſt troublée par les triſtes accens du malheur, qui, en gémiſſant de ſes maux, craint de laiſſer entendre les juſtes plaintes que lui arrachent les rigueurs inceſſantes d'un régime flétriſſant & oppreſſif, dont les loix dictées par le Fanatiſme & l'ineptie, pèſent d'autant plus ſur les infortunés qu'elles ont d'abord trompés, pour les livrer enſuite au déſeſpoir, que ces derniers voient le bonheur montrer par-tout ſon viſage riant & ſatisfait, ſur la baſe inébranlable de la liberté.

Une foule d'individus qui gémissent depuis long-temps sous les fers d'une institution superstitieuse, illégale & destructive, osent réclamer aujour- en leur safaveur les droits inaliénables & imprescriptibles de la nature & de la raison.

C'est à vous, illustres Représentans du Peuple François, c'est à votre fermeté généreuse, fermeté qui ne peut être ébranlée par aucun de ces ressorts secrets que la duplicité & l'intérêt personnel font incessamment jouer, pour arrêter le génie vertueux dans sa marche rapide ; c'est à votre infatigable patriotisme, que ces hommes, dévorés du desir exclusif de porter le nom de Citoyen, soumettent la légitimité de leurs demandes.

Paris & les Provinces renferment dans leur sein de nombreuses sociétés d'hommes dévoués à l'inutilité, à l'ignorance & au malheur. Ces Sociétés jouissent d'un revenu immense, dont le numéraire incalculable propage & alimente l'esprit de rapine, qui caractérise les avides, les infidèles Administrateurs des revenus des Couvens, dont l'institution, louable dans ses principes, est devenue si funeste dans ses conséquences.

Destinés à rassembler sous un Chef éclairé, des hommes actifs, laborieux, compatissans, & d'une intégrité de mœurs reconnue & éprouvée, les Couvens ont d'abord donné l'exemple des vertus



sociales : mais bientôt enrichis par la pieuse capacité de Supérieurs intriguans & ennemis du travail ; ces mêmes Couvens ont vu s'introduire dans leur sein la paresse, & toutes les passions qu'elle fait éclore.

A la frugalité, a succédé l'intempérance ; à la pureté des mœurs, une scandaleuse dissolution. Le bigotisme, basse & inhumaine superstition qui jette l'ame dans une torpeur irrélevable, a remplacé cette piété solide & éclairée, qui, répandant un jour aimable sur la Religion, invite les cœurs à se ranger sous sa loi sainte. L'union inaltérable qui régnoit auparavant entre tous les individus des Couvens, a cédé la place aux feux inextinguibles de la haine & de l'intrigue, deux fléaux qui opèrent tous les jours dans les Couvens, d'effrayantes & d'indélébiles explosions.

Mais enfin ces excès eux-mêmes ont dérangé le bandeau ! Graces à la Philosophie régénératrice, qu'on peut appeller la Philosophie de l'humanité qui se reconnoît ; ces terribles foyers de toutes les passions, cet abyme sans fond où va s'engloutir & se perdre un tiers des richesses de la France, devient accessible aux rayons de la vérité. Généreux Représentans de la première Nation de l'Univers, développez ce crépuscule naissant, & tandis que vos mains libératrices s'occupent du soin de briser les fers dont les François alloient être accablés,

ſans les avoir mérités ; que tout ce qui porte l'em-preinte flétriſſante du deſpotiſme expire ſous vos coups. On vous dit, & les réſultats conſtans & multipliés d'une expérience de pluſieurs ſiècles vous prouvent inconteſtablement ce que je répète ici.

Dans les Couvens, excepté cinq ou ſix deſpotes qui ſe partagent alternativement l'autorité, tous les autres individus gémiſſent ſous les fers. Il n'eſt pas moins évident que de ces Adminiſtrateurs infidels, il n'en eſt aucun qui, après trois ou quatre ans de geſtion, n'étale inſolemment le ſpectacle révoltant d'une opulence ſcandaleuſe, qui emporte avec ſoi l'idée de rapine & de vol public. Les Religieux qui ne ſe ſont jamais écartés des ſentimens de juſtice & d'intégrité qui diſtinguent l'honnête homme, deſirent que leurs richeſſes puiſſent enfin contribuer au ſoulagement d'une Patrie qui les a trop long-tems nourris & engraiſſés de ſa plus pure ſubſtance, ſans en recevoir aucun ſervice.

Soixante mille victimes d'un rigoriſme ridicule demandent à la Nation,

I.

Qu'elle rende à leurs familles, avec une penſion de 1200 liv., tous les Religieux qui deſirent partager la liberté Nationale ; 800 liv. ſuffiſent aux Religieuſes elles ont des beſoins moins conſidé-

rables & moins multipliés. Chaque Religieux qui posſède une rente de 1200 liv. & au-delà, peut être invité à faire aux beſoins de la Nation le ſacrifice de ſes droits, en ſe contentant du ſort de ſes frères, que juſqu'alors il n'a point partagé. On complètera cette ſomme à ceux qui auront moins. Je ſerois d'avis qu'on récompensât ce déſintéreſſement par la publicité. Le nombre de ceux qui s'opposeront à la ſageſſe de ces vues ſera petit, & ne doit point en arrêter l'exécution.

I I.

Que la Nation exige une reddition de compte exacte, de la part de tous les individus qui ont eu part à l'adminiſtration des revenus des Couvens. Ce ſont des déprédateurs publics qui ne méritent pas moins l'animadverſion des Loix que les Foulon, les Berthier & autres; qu'on leur enlève au moins le fruit de leurs rapines, & que la tache publique, qu'ils ont méritée, reſte imprimée à leur nom & à leur mémoire, pour déclarer au vice que ſon règne eſt paſſé, & engager la vertu à préſenter ſon front aimable & ſerein, ſans craindre les coups de ſes odieux ennemis.

I I I.

Que les maiſons Religieuſes, les plus belles & les plus vaſtes, ſervent, les unes de corps de caſernes aux Troupes Nationales, les autres d'a-

fyles aux Citoyens-Soldats, dont l'âge & les infirmités demanderont des fecours; que l'opulence qui fervoit à irriter & à nourrir des paffions factices, contribue enfin à payer les services rendus à la Patrie.

I V.

Que des maifons Religieufes dans chaque Ville, proportionnellement à fes befoins, foient réfervées pour conftituer des Hofpices deftinés à recevoir, les uns, les néceffiteux; les autres, les malades de l'un & de l'autre fexe. Dans ces Hofpices, les pauvres & les malades y feront fecourus & foignés par les Religieux & les Religieufes qui auront un goût décidé pour la retraite. Car, quand je preffe la fécularifation des Ordres Religieux des deux fexes, je ne prétends point qu'on doive forcer de rentrer dans le monde des individus impérieufement portés à l'humilité & à la retraite par leur conftitution phyfique & morale. On peut feulement rendre leurs fentimens de piété, d'humilité, profitables, en leur propofant pour but un objet plus intéreffant aux yeux de Dieu, que de futiles obfervances, l'humanité fouffrante à fecourir. Je n'ai pas befoin de dire que le cultivateur vieilli & épuifé, les femmes enceintes ont des droits indifputables à l'admiffion dans ces Hofpices.

Le linge des Réfectoires, des Sacrifties & des

Infirmeries des Couvens, peut servir abondamment aux besoins de tous ces Hospices.

V.

Qu'un nombre suffisant de ces maisons Religieuses soient réservé à l'instruction publique & gratuite. Que dans ces Colléges les places de Professeurs, obtenues par la voie du concours, deviennent la récompense du mérite, & non le partage du métalent protégé. Que le numéraire restant, après toutes les opérations nécessaires exécutées, soit employé à la liquidation de la dette Nationale.

Ce sont-là les vœux de 60,000 Religieux qui veulent prouver à la Nation qu'ils sont dignes d'être comptés au nombre de ses Membres, en lui faisant, en reconnoissance d'un si précieux bienfait, l'offre de leurs richesses; ils ne cesseront d'élever leurs mains libres vers le Ciel, pour lui demander l'inaltérable durée d'une liberté dont ils auront senti l'heureuse influence.

François, la liberté vient vous rendre vos droits,
Le Despote effrayé redoute & fuit ses loix.
Tombez, tyrans! Louis, que la France révère,
Sera de ses Sujets & le Prince & le Père.

A PARIS, Chez GUILLAUME, Libraire, Quai des Augustins.

De l'Imprimerie D'EMSLY. 1789.

679